

ANTIARESSE

Observe • Analyse • Intervient

Maigret et le grand Resette

**Chemins secrets
de Jünger**

Kosovo, plaie ouverte

**Arguments
pour le 28 novembre**



N° 308 | 24.10.2021



LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

Maigret et le Grand Resette

PANDÉMIE OU PLANDÉMIE? TERREUR MONTÉE DE TOUTES PIÈCES OU SUREXPLOITATION D'UNE ÉPIDÉMIE NATURELLE? VIRUS MUTANT OU CHIMÈRE DE LABORATOIRE? MENACE SANITAIRE RÉELLE OU ATTAQUE SOUS FAUX DRAPEAU CONTRE LA LIBERTÉ DES INDIVIDUS ET DES PEUPLES? CES DISCUSSIONS ME SEMBLENT ESCAMOTER L'ESSENTIEL. POUR ESSAYER DE LE DÉMONTRER, JE N'AI PAS TROUVÉ DE MEILLEUR MOYEN QUE CETTE ENQUÊTE UN PEU APOCRYPHE DU COMMISSAIRE MAIGRET.

Pour X.

1

Qu'était-ce qui l'avait tiré de sa somnolence? Les premières gouttes d'un crachin d'automne qui commençaient à grésiller sur la vitre ou la secousse d'un embranchement rugueux sur le pont précédant la gare? Lorsque le contrôleur annonça «Gourances, deux minutes d'arrêt!», Maigret glissa sa pipe éteinte dans sa poche et se dirigea vers la plateforme, sa petite valise en main.

L'inspecteur Chenabre l'attendait sur le quai avec un parapluie de

grand hôtel qui détonnait dans cette station austère. Tout lui paraissait un peu incongru chez ce garçon, vague neveu de sa femme, à commencer par le télégramme d'invitation qu'il lui avait adressé. Le travail ne lui posait pas de difficultés particulières, écrivait-il, mais il se disait que quelques jours au vert ne pourraient faire que du bien à son illustre parent. «Ton petit cousin est dans la panade», avait-il dit à Mme Maigret en rassemblant quelques affaires. «Tu n'oublieras pas ton écharpe de bonne laine, c'est déjà le pied des Alpes», lui avait-elle répondu.

Vers la fin de l'été, cette vallée reculée avait fait les titres dans la presse régionale. Un incendie avait ravagé une opulente ferme à l'écart du village. Les beaux-parents du fermier et tout son bétail y étaient restés. Tout le département en bruissait. Pour le jury des cafés, l'acte intentionnel ne faisait aucun doute.

Lorsqu'ils arrivèrent à l'auberge des Chamois, le crachin avait fait place à un soleil brouillé mais Chenabre n'avait pas semblé s'en apercevoir. «Tu peux ranger ton ombrelle», lui dit Maigret sous l'auvent avant de s'engouffrer, seul, dans la réception. L'inspecteur s'empêtra. «Je passe vous prendre pour dîner. Enfin, vous rejoindre... Il n'y a pas d'autre gargote convenable par ici.»

Après avoir pris possession de sa chambre, Maigret redescendit dans la salle de restaurant et se choisit une table dans l'angle. Il n'y avait personne à cette heure. La patronne vint le servir elle-même. «Vous me mettez une fine», dit-il en ouvrant son portefeuille sur sa carte de police. La femme resta interloquée. «Enfin, monsieur le commissaire... avez-vous déjà vu un bistrot où l'on vous demande vos papiers pour un verre d'eau-de-vie? Même sous l'Occupation... — Sait-on jamais...» répondit Maigret, lui-même un peu surpris par son geste. Pour se donner contenance, il s'empara de sa pipe et de ses allumettes, mais s'interrompit aussitôt en lui jetant par en-dessous un regard coupable: «J'ose?» «Monsieur le commissaire!»

2

Emmitoufflé dans un nuage de fumée, il parcourut la liasse de coupures qu'il avait apportée avec lui, vit arriver les joueurs de cartes, puis les premiers habitués de l'apéritif. Il ne pouvait ne pas entendre les conversations. Le nom du *grand Resette*, l'Elémir, revenait toutes les trois phrases. Il lui semblait le connaître déjà par les descriptions des journaux, mais l'irruption du fermier en personne dans l'auberge le surprit tout de même un peu. Le bonhomme avait du toupet, à tout le moins! Le silence était tombé sur la salle, mais il n'en avait cure. Comme s'il se trouvait dans sa propre cuisine, il saisit une bouteille de vin rouge sur le comptoir et s'en remplit un verre. Le berger allemand qui le suivait alla se coucher au pied du poêle.

L'homme était sec et droit, mais pas plus long qu'un autre. Lorsqu'il eut fini son verre et parcouru le journal, il jeta quelques pièces sur le comptoir et sortit en lançant un ordre bref à son chien: «Weff, maison!» L'atmosphère se détendit aussitôt. Resette n'avait rien eu à dire ou à faire. Par sa seule manière d'être, il mettait tout le monde à cran. Il irradiait l'arrogance.

La patronne ne sortit de sa cuisine que pour ramasser la monnaie. Maigret lui fit signe de remettre ça et l'invita à sa table.

«Un joli numéro à deux», fit-elle en regardant par la fenêtre. «L'Elémir et son chien? — Non. Les deux frères.»

On l'appelait le «grand» Resette par opposition au «petit» Resette,

son frère cadet qui avait *déroché* jusqu'à Chambéry. Ayant moins le goût de la terre que la bosse des chiffres, *l'Etienne* avait fait carrière dans les assurances, jusqu'à devenir fondé de pouvoir dans une filiale régionale. Celle-là même auprès de laquelle la ferme de l'Elémir était assurée. Dès la nouvelle de l'incendie, le cadet avait signé à l'ainé une prime qu'on disait colossale. L'Elémir ne manquait ni de bâti ni de bétail, mais tout avait, disait-on, été grossièrement surévalué. Toutes ces choses étaient notoires, Maigret les avait du reste apprises par les journaux. Mais cela ne prouvait toujours pas qu'Elémir avait mis le feu à sa maison.

3

Pendant le dîner, le jeune Chenabre lui parla de tout sauf de ce qui, de toute évidence, le tourmentait. Peut-être aurait-il été moins emprunté avec un simple supérieur hiérarchique. Leur lien de parenté, même ténu, décuplait sa confusion. Au dessert, Maigret se résolut à crever l'abcès.

«C'est irritant, hein, de ne pas pouvoir prouver ce qu'on *sait* au fond des tripes?

— A qui le dites-vous! Si j'étais le seul... mais tout le monde le sait. Or vous l'avez bien vu. Il ne manque pas un seul jour de passer au village pour nous narguer. Et c'est moi, l'inspecteur *ès-fonctions*, qu'on tient pour un imbécile. "Mais enfin, qu'attend la police?"

— Des preuves. La police attend des preuves... Et le procureur aussi.

— Evidemment, nous avons des pistes. Des restes d'étope, des bidons de mazout... il faudrait pouvoir dater, analyser. Mais la police scientifique ne se déplace pas pour une ferme à Trouperdu...»

Chenabre avait interrogé les garçons de ferme et tous les voisins, passé les décombres au peigne fin. Son zèle sans récompense faisait peine à voir. Maigret cessa de mordiller sa pipe et le regarda droit dans les yeux:

«A la première heure, demain, tu me conduiras là-haut. — Si vous voulez. Mais on a levé les scellés et les pluies ont déjà tout lavé. Et depuis sa déposition, l'Elémir est muet comme une carpe. — Il faut peut-être voir les choses d'un autre angle. Où est la femme Resette? — Chez sa sœur, au village. — On ira la voir après. En attendant, m'as-tu apporté les procès-verbaux?»

4

Maigret avait passé une partie de la nuit à lire la liasse de dépositions. Comme à chaque fois qu'il manquait de sommeil, il frissonnait et se sentait la tête lourde comme au départ d'une grippe. Il regretta d'avoir commandé sa course de si bon matin. Il fallut près de vingt minutes à l'auto de la police pour atteindre le lieu-dit du Plan-des-Mies. Des restes noircis se dressaient au milieu d'une clairière enchanteresse, avec des perspectives sur la vallée à couper le souffle. Le

fief des Resette s'étendait sur tout le haut-plateau.

«De par son métier, l'Etienne connaît la situation de tous les paysans du coin, de plus il est acoquiné avec le notaire. Grâce aux informations que ces deux-là lui font remonter de Chambéry, l'Elémir a pu acquérir les terres au plus bas prix, quitte à jeter des familles sur la paille. Il est détesté de toute la vallée, mais il s'en fiche. Il ose encore se poser en paysan solitaire et indépendant, alors même qu'il ratisse tous les subsides du département, de la région et de l'Etat...»

Pour ne pas penser aux cahots qui lui donnaient la nausée, Maigret regardait au loin et se laissait imprégner par le flux verbal de Chenabre, où le ressentiment perçait à chaque phrase.

«Et radin, avec ça, à presser les pives pour en tirer de l'huile. Ces pauvres vieux Cherpaz, vous auriez vu comme il les logeait... Ils sont certainement mieux là où ils sont. — Il était en conflit avec ses beaux-parents? — On ne peut pas dire, non. Ils avaient trop peur. Il les appelait des surnuméraires, des bouches inutiles. Il disait même que les paysans de jadis avaient raison de mener les vieux aux loups, sans quoi ils n'auraient jamais pu nourrir leur progéniture. — Belles mœurs... — Qui n'ont jamais existé! Mais ça arrangeait Resette d'y croire. Derrière son abjection, il y a toute une philosophie...»

Maigret hocha la tête. Il le savait d'expérience: les criminels les plus

impudents se drapaient toujours d'une doctrine.

5

Comme il s'y attendait, le fermier n'était pas là. Seul un des garçons de ferme, le Jacquot, essayait de sauver quelques poutres dans une dépendance à moitié consumée. Maigret se rappela un mot qui l'avait frappé dans son témoignage et se dirigea vers lui. «Quand tu as parlé des pleurs qui te hantent chaque nuit, à quoi pensais-tu? — Aux pleurs des bêtes, monsieur le commissaire. Je ne vous souhaite pas d'entendre ça dans votre vie. — Elles étaient enfermées dans l'étable? Pourquoi n'es-tu pas allé les délivrer? — Je... je n'ai pas osé. M. Elémir nous avait donné l'ordre de rester à distance. Il ne voulait pas avoir des éclopés lorsqu'il faudrait tout reconstruire, qu'il disait.» Maigret le dévisagea en fronçant le sourcil. «Enfin, c'est absurde! Tu aimais les bêtes, disais-tu. Tu aurais pu y aller quand même. — Oui, bien sûr. Mais j'étais comme pétrifié. On ne désobéit pas à M. Elémir. — Et les deux petits vieux, dans le corps de ferme? — C'était déjà trop tard quand je suis arrivé de ma cahute. La maison a flambé comme du foin. On ne pouvait même pas s'en approcher.»

Maigret laissa le garçon parmi ses poutres et se mit à errer dans le terrain dévasté qui était jadis un vrai petit hameau. Il savait jusqu'au moindre détail comment les choses s'étaient déroulées ce matin-là, mais il lui fallait s'y immerger, humer cette

odeur de brûlé qui stagnait encore. Il allait et venait, tête basse, en poussant de temps à autre un débris du bout de sa chaussure. Chenabre voulut lui donner quelques explications, mais en le voyant si maussade, si fermé sur lui-même, il se rangea de côté, penaud et emprunté à son habitude. Lorsque le commissaire vida sa pipe contre une souche et se rassit dans la voiture en se mouchant, il se sentit soulagé.

6

Ils firent une halte chez la belle-sœur de Resette, mais Maigret le laissa attendre au volant. Il ressortit au bout de quelques minutes et lui demanda de le déposer à l'auberge. Du coin de l'œil, Chenabre remarqua que le commissaire paraissait contrarié, mais il se décomposa lorsqu'il l'envoya à la gare lui acheter un billet pour le train de l'après-midi. «D... déjà? — Tu ne m'en voudras pas, mais cet air trop pur des montagnes ne me réussit guère. Il me saoulerait presque.» Devant le regard malheureux du jeune inspecteur, il se radoucit. «Pour moi, l'enquête est terminée. Dépêche-toi d'aller chercher ce billet, et retrouve-moi à déjeuner.»

7

Chenabre avait raison: la gargote était convenable, et même plus que cela. Ils s'étaient régalez de *diots* au vin blanc et de fromages savoyards injustement méconnus, de l'avis du commissaire. Il avait fallu corser le café avec un verre de génépi. Lorsque Maigret se recula de la table comme

pour se donner un peu d'air, l'inspecteur crut y voir le signal qu'il attendait. «Alors? Avez-vous vu des choses, des indices qui nous ont échappé? — Je ne crois pas. Vous avez questionné tout le monde, retourné la dernière latte carbonisée, reniflé le terrain comme des chiens truffiers. Un peu trop peut-être, même. — Que voulez-vous dire? — Vous n'avez vu que les dix mètres de route devant vous, mais rien goûté du paysage. C'est ce qui s'appelle rouler le nez dans le guidon.» Le pauvre Chenabre paraissait plus désespéré que jamais. «Ai-je bien lu que le grand Resette était allé lui-même chercher les secours en laissant sa femme et les garçons de ferme contempler le feu? — Oui. — Une heure et demie de descente, donc, et au pas de course. Alors qu'il avait un tacot dans la grange à outils? — C'est de là, selon l'enquête, que le feu est parti. — Entendu. Et une mule dans l'étable, avec les vaches? — Qui était barrée. — Mais que les garçons auraient encore pu ouvrir s'il ne le leur avait pas interdit. — Il ne voulait pas les exposer inutilement. — Selon ses dires. Mais il s'est dépêché de quitter le corps de ferme en laissant les vieux derrière lui. D'après sa femme, il l'aurait même traînée de force hors de la maison alors qu'elle tentait de secourir ses parents. — Ça, elle ne nous l'avait pas dit. — Parce que vous ne l'avez pas trop questionnée, pour ne pas la brusquer. Parce que l'Elémir vous avait prévenus qu'elle était «traumatisée», n'est-ce pas? A moi, elle m'a surtout paru en colère.

Vous a-t-elle aussi dit qu'elle n'avait pas pu retrouver les seaux qui d'ordinaire étaient toujours au bord du puits lorsqu'elle a voulu, malgré tout, essayer d'éteindre ce qu'elle pouvait avec l'aide des garçons?» Devant le silence de Chenabre, Maigret ouvrit la liasse qu'il tenait sur une chaise à côté de lui et chaussa ses lunettes. «Je lis donc que le grand Resette n'est pas arrivé jusqu'au village ce matin-là, mais qu'il a croisé en route les pompiers qui montaient déjà à sa ferme. Il aurait pu s'en douter, qu'on verrait le feu depuis le village au petit matin et que sa place était au front. Il aurait surtout pu dépêcher un gamin plus lesté que lui, si déjà il avait décidé de sacrifier ses bêtes. Pendant ce temps, il aurait pu organiser une chaîne pour tirer l'eau du puits s'il n'avait pas égaré les seaux la veille au soir.» A mesure qu'il parlait, la colère de Maigret avait monté comme du lait sur le feu. Il semblait sur le point d'éclater, mais il s'apaisa soudain. «Ces vilénies étaient étalées sous votre nez, mes enfants, mais tout ce qui vous intéressait, c'était de découvrir comment on a déclenché l'incendie. N'y a-t-il pas assez de crimes même sans cela? A tout le moins (mais sans vraisemblance), une criminelle bêtise? N'y avait-il pas moyen de coincer l'Elémir le jour même pour non assistance à personnes en danger?»

Chenabre se tortilla sur sa chaise et, sans lever les yeux de sa tasse: «Si on n'a pas de quoi envoyer un Resette

en cours d'assises, mieux vaut ne pas s'y frotter. C'est *la* famille du coin. Leur grand-père, déjà... — Je croyais que tous étaient égaux devant la loi. — Pour certains, il n'y a que de loi que la leur. — Je m'en doutais. En somme, chercher à confondre l'incendiaire, c'était un moyen commode de laisser courir le scélérat par droit du sang.»

8

Dans le train du retour, Maigret regretta d'avoir brusqué son neveu. Il se rappellerait toujours ce douloureux et brutal réveil de l'homme à qui l'on a mis les noms vrais sur les choses. Mais il avait beau jeu, le commissaire parisien. Que pouvait un policier débutant comme Chenabre face aux seigneurs de la vallée alliés aux assureurs et aux notaires de la ville?

Même son tabac lui semblait avoir un goût de bois brûlé. Le soir même, vers minuit, il retrouvait avec soulagement son appartement du boulevard Richard-Lenoir. Il avait prévenu sa femme en cours de route, si bien qu'elle l'attendait avec un bouillon de poule. «Si tôt? Les choses ont mal tourné? — Non, au contraire. Elles ne sont que trop claires. On n'a plus besoin de moi là-haut.» Le lendemain, Chenabre l'informait par télégramme que l'Elémir avait été abattu d'un coup de fusil sur le chemin montant à sa ferme. Voilà bien une enquête dont il ne s'occuperait pas. Qu'on ne lui parle plus du Plan-des-Mies!



ENFUMAGES par Eric Werner

Contre le totalitarisme, les voies de traverse

GRAND OUBLIÉ PARMI LES PROPHÉTIES DYSTOPIQUES, LE *TRAITÉ DU REBELLE* D'ERNST JÜNGER EST UN LIVRE BREF, DENSE, COMPACT COMME UNE ARME DE POING. ON Y PUISE DES PRÉCEPTES DE RÉSISTANCE SOMME TOUTE ASSEZ CONCRETS.

Plusieurs ouvrages aident à penser les dérives contemporaines, et en parlant de dérive on n'a pas seulement en tête l'actuelle dictature sanitaire, celle qui s'est mise en place au prétexte de lutte contre le Covid-19, mais à ce que cette dictature masque et révèle tout à la fois, à savoir l'émergence d'une forme inédite de totalitarisme, articulée à la numérisation, à l'«annulation» (*Cancel culture*) et au contrôle social généralisé. L'actuelle dictature sanitaire n'est à cet égard que l'arbre qui cache la forêt.

Plusieurs ouvrages, donc, mais pas trop nombreux non plus. Tous ont été écrits au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale et l'ont été par des auteurs qu'on pourrait qualifier de visionnaires, en ce sens, justement, qu'ils ne se sont pas limités à décrire ce qu'ils voyaient, mais ont anticipé un certain nombre de traits de la société actuelle, traits qui à l'époque n'étaient encore que peu visibles, mais qui aujourd'hui éclipsent tout le reste.

Citons ici *La Peste* de Camus (1948), l'incontournable 1984 d'Orwell (1949),

la très belle pièce de Ionesco, *Rhino-céros* (1959), qui se termine sur cette phrase: «Je n'arrive pas à barrir», bien sûr aussi les *Origines du totalitarisme* de Hannah Arendt (1950), enfin le *Traité du rebelle* d'Ernst Jünger (1951). Sauf que ce dernier livre est beaucoup moins connu que les quatre précédents. Il a été traduit et édité en français en 1970, mais n'a depuis lors jamais été réédité. On ne le trouve donc aujourd'hui qu'en bibliothèque. Or lui aussi mérite d'être lu et médité (1).

MARCHER DANS LES BOIS

L'ouvrage est paru en allemand sous le titre *Der Waldgänger*, mot qui signifie «celui qui marche (ou court?) en forêt». Il est beaucoup en effet question dans cet essai du «recours aux forêts». Le «recours aux forêts» peut s'entendre au sens propre, en quel cas il désigne une certaine forme de guerre, la guerre de guérilla, mais aussi figuré, en quel cas il désigne une démarche de type religieux, celle consistant à se ressourcer, à reprendre contact avec soi-même: tant il est vrai, comme le relève Jünger, que l'homme ne fait pas que se rencontrer lui-même quand il va tout au fond de soi mais rencontre également la transcendance. La forêt désigne en ce sens «le havre, la terre natale, la paix et la sécurité, que chacun porte en son cœur»: notre propre substance, en fait, en ce qu'elle a à la fois d'intemporel et d'impérissable. Ernst Jünger joue en permanence sur cette ambiguïté sémantique.

Der Waldgänger a été écrit dans le contexte de l'immédiate après-guerre, en sorte qu'il contient un certain nombre d'allusions à ce contexte. Mais elles restent très discrètes. Les situations auxquelles elles renvoient (élections truquées, persécutions d'opposants, procès politiques, etc.) ne sont en tout cas jamais directement décrites ou analysées: tout juste effleurées. Mais cela suffit. Très peu de noms propres également. On pense ici aux films de Fritz Lang, avec leurs décors géométriques, ceux des grandes métropoles industrielles. L'auteur, dirait-on, a voulu prendre du champ par rapport aux événements de son temps, plus exactement encore les inscrire en une perspective élargie: celle de la modernité. «Nous sommes entraînés dans une catastrophe universelle», écrit-il. Sous cet angle, les oppositions de régimes perdent de leur importance: «Les adversaires finissent par se ressembler au point qu'il n'est plus difficile de deviner en eux des déguisements d'une seule et même puissance».

Le livre en lui-même n'est pas très épais, un peu plus de 130 pages divisées en 34 chapitres. On a intérêt à le relire plusieurs fois, car si la lecture en est aisée, il est d'une particulière densité. Le livre ne démarre en fait qu'au chapitre 10, avec ce passage qui évoque la *Cancel culture* avant la lettre:

«C'est l'une des marottes de notre temps que de confier des scènes importantes à des acteurs quelconques (...) Voilà les hommes devant

qui tremblent des millions d'autres, dont les décisions tiennent sous leur dépendance des millions d'êtres. Et pourtant ce sont les mêmes, il faut bien l'avouer, que l'esprit de notre époque a désigné d'un doigt infail-
lible, pour autant qu'on veuille en-
visager l'un de ses aspects possibles:
celui d'un robuste entrepreneur de
démolitions. Toutes ces expropriations, dévaluations, caporalisations, liquidations, rationalisations, socialisations, électrifications, remaniements du cadastre, répartitions et pulvérisations ne supposent ni culture ni caractère, car l'une et l'autre portent plutôt préjudice à l'automatisme.»

L'automatisme, nous y voilà. C'est le grand sujet du livre. L'automatisme est intimement lié au devenir de la rationalité occidentale et en ce sens plonge ses racines bien en-deçà de l'époque actuelle. Pour autant ce n'est qu'à notre époque, plus exactement avec la Deuxième Guerre mondiale, qu'il prend réellement forme. En effet, «l'évolution des machines s'y accélère et atteint dans l'automatisme ses ultimes frontières.» Ce n'était pas encore le cas en 14-18! Jünger résume ainsi l'ensemble de ce développement:

«L'inexorable encerclement de l'homme a été préparé de longue date, par les théories qui visent à donner du monde une explica-

tion logique et sans faille, et qui progressent du même pas que les développements de la technique. On soumet d'abord l'adversaire à un investissement rationnel, puis à un investissement social, auquel succède, l'heure venue, son extermination.»

NE JAMAIS CÉDER À LA CRAINTE

Jünger parle d'encerclement, on est donc *cerné*, et tout le problème est de savoir *comment rompre l'encerclement*. Jünger ne dit pas que c'est impossible (aurait-il autrement écrit son livre?), mais c'est à coup sûr compliqué. Ce n'est pas la première fois dans l'histoire que l'homme se trouve confronté à une telle situation, dit-il. Sauf que s'y ajoute ici un élément particulier: la *cruauté*. «La cruauté menace de devenir un élément, une fonction de nouvelles structures du pouvoir, et l'on voit l'individu désarmé devant elle. Les raisons en sont multiples: et la première est la cruauté de la pensée rationnelle, dont s'imprègnent peu à peu tous ses plans». Il n'est pas usuel de mettre ainsi la *raison* en rapport avec la *cruauté*. Jünger a évidemment en tête les expériences historiques de son temps, Hitler, Staline et le reste, mais comment, de notre côté, ne serions-nous pas tentés de faire le rapprochement avec la mondialisation marchande?

Le magazine de l'Antipresse est un hebdomadaire de réflexion et de divertissement multiformats.

Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 429, 1950 Sion, Suisse.

Directeur-rédacteur en chef: Slobodan Despot.

Abonnement: via le site ANTIPRESSE.NET. Informations urgentes via le canal Telegram.

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

It's not a balloon, it's an airship! (MONTY PYTHON)

La cruauté de la pensée rationnelle engendre la peur, peur qui elle-même pousse à la soumission. On reviendra plus loin sur la peur. En attendant on insistera sur la soumission. L'homme, explique Jünger, n'a aujourd'hui «que deux soucis: exécuter sa quote-part de travail et ne pas s'écarter de la norme». Mais est-ce toujours possible? La «norme», on le sait, est aujourd'hui celle de l'urgence, associée à la concurrence à outrance. Résultat, des existences souvent saccagées, ce qu'on appelle pudiquement la «souffrance au travail» (en réalité, le cauchemar au quotidien). En plus la numérisation: des procédures toujours plus complexes se renouvelant à un rythme toujours plus rapide. S'étonnera-t-on dès lors si certains n'arrivent plus à suivre?

Quand on parle du totalitarisme, on parle aussi de ça: de ceux qui n'arrivent plus à suivre. L'investissement, dit Jünger, est d'abord rationnel, puis social, ensuite vient l'extermination. Ce fut le cas au cours de la Deuxième Guerre mondiale. Mais l'extermination ne s'est pas arrêtée avec la Deuxième Guerre mondiale. Comment nier que la cruauté continue d'être, aujourd'hui encore, «un élément, une fonction des nouvelles structures du pouvoir»? «Ensuite vient l'extermination». Cela se conçoit: «La condition d'animal domestique entraîne celle de bête de boucherie», dit Jünger.

Bref, le totalitarisme ne fait qu'un avec la pensée rationnelle, mais poussée à l'extrême. Et donc, derechef, se pose la question: comment rompre

l'encerclement? Nous ne résumerons pas ici l'ouvrage de Jünger, il serait présomptueux de le faire. Encore une fois, c'est un livre d'une grande densité. Juste ceci. Nous avons dit que Jünger ne citait que très peu de noms propres. Mais il en cite au moins un: Orwell. Jünger avait lu 1984. Mais il se montre en même temps critique: Orwell «s'abandonne à la crainte», dit-il. C'est une erreur, il ne faut pas s'abandonner à la crainte:

«La question cruciale, dans ces remous, est de savoir si l'on peut délivrer l'homme de la peur. Il importe plus d'y parvenir que de l'armer ou de lui fournir des médicaments. La force et la santé demeurent en l'intrépide. Au contraire, la crainte assiege ceux même qui s'arment jusqu'aux dents — et ceux-là plus que d'autres.»

Le *Waldgänger* sait évidemment ce qu'il risque lorsqu'il se confronte au danger. Il est donc normal qu'il ait peur. Mais cette peur ne doit pas occuper toute la place. Elle ne doit pas avoir le dernier mot. C'est une interlocutrice, rien d'autre: «Si (...) elle est remise à sa place d'interlocutrice, l'homme peut à son tour prendre la parole. Il cesse alors de se croire cerné.»

- Photographie: le Jalon, Savièse (Valais) par Slobodan Despot.

NOTE

1. Ernst Jünger, *Traité du rebelle ou le recours aux forêts*, in *Essai sur l'homme et le temps*, Christian Bourgois, 1970.



PASSAGER CLANDESTIN — Jacques Hogard

Le Kosovo, plaie ouverte de la déconstruction européenne

A PEINE REPLIÉS D'AFGHANISTAN, LES ÉTATS-UNIS REMETTENT LA PRESSION SUR LES BALKANS EN ANNONÇANT UNE DIPLOMATIE PLUS DURE ET «LÂCHANT LES CHIENS» DE LA POLICE KOSOVAIRE CONTRE LES SERBES DU KOSOVO. AU MÊME MOMENT, LES EUROCRATES ÉLABORENT DES PLANS DE RÉORGANISATION DE LA ZONE QUI NE PEUVENT QUE RÉVEILLER DES CONFLITS PÉNIBLEMENT APAISÉS. LE COLONEL JACQUES HOGARD, QUI COMMANDA LES FORCES SPÉCIALES ENGAGÉES EN PRÉCURSEURS SOUS COMMANDEMENT DE L'OTAN AU KOSOVO EN 1999, N'A JAMAIS CESSÉ DE SURVEILLER CE CHAMP DE MINES DU SUD-EST EUROPÉEN. IL NOUS LIVRE UN APERÇU DE LA SITUATION SUR LE FRONT.

«LE “VIVRE ENSEMBLE” N'AURA ÉTÉ QU'UNE MONSTRUEUSE TROMPERIE»

AYANT PRIS LA DÉFENSE DES POPULATIONS ABANDONNÉES AVEC VOS PARAS, VOUS ÊTES EN PARTIE «COUPABLE» DE LA SAUVEGARDE DU NORD-KOSOVO PAR LES SERBES EN 1999. VOUS EN AVEZ TIRÉ UN RÉCIT (L'EUROPE EST MORTE À PRIŠTINA) AVEC DES RÉVÉLATIONS ASSEZ INCROYABLES SUR LA RÉALITÉ DE L'INTERVENTION OTANIENNE DANS LA PROVINCE. AVEC LE RECUL, COMMENT JUGEZ-VOUS AUJOURD'HUI CETTE

OPÉRATION ET LA CONDUITE SUBSÉQUENTE DES AFFAIRES PAR L'OCCIDENT ?

JH: 22 ans après la guerre injuste menée par l'OTAN contre la Serbie avec la complicité de l'Union Européenne, on ne peut que constater les effets dramatiques de cette déclai-

ration de guerre. En amputant par la force la Serbie de la province qui en est historiquement, culturellement, spirituellement le cœur, au seul motif de faire la part belle à une population d'origine étrangère devenue majoritaire grâce à la politique titiste et aux «ventres féconds des musulmanes» (selon l'expression de Vladimir Volkoff), les Occidentaux ont plongé durablement cette province dans le malheur et l'instabilité.

Après les départs massifs de Serbes en 1999 et 2000, les pogroms anti-serbes de mars 2004 ont été une étape symbolique de l'épuration ethnique sans précédent menée par les autorités albanaises de la province serbe devenue la «république du Kosovo» lors de la proclamation unilatérale d'indépendance en 2008. Depuis cette époque, on estime que ce sont près de 300'000 personnes qui ont dû quitter la province en y abandonnant sous la menace, leurs terres et leurs habitations. Les autorités albanaises, toutes issues de l'UÇK, ce mouvement armé albanophone subitement passé en 1997 de la liste américaine des organisations terroristes au statut d'allié de l'OTAN, n'ont qu'un objectif: éliminer la présence des quelque 120'000 à 150'000 Serbes encore présents, sur une population globale actuelle d'environ 1'920'000 personnes.

L'État fantoche ainsi créé n'a aucune viabilité économique propre, étant sous perfusion de l'ONU et de l'UE, dans un contexte de grande

corruption et de trafics illicites en tous genres, de chômage endémique, de délabrement des infrastructures et d'islamisation radicale. Seule la partie du territoire située au nord de l'Ibar, très majoritairement peuplée de Serbes, dispose d'une relative tranquillité. Mais il faut toutefois souligner le terme «relative», car les incursions provocatrices régulières de la «police kosovare», avec leurs cortèges de violences graves et impunies, ne sont pas rares. Citons le sort tout récent de Srećko Sofronijević, jeune Serbe de 36 ans, blessé grièvement par balle le 13 octobre lors d'une action violente des «policiers kosovars» à Zvečan, à côté de Kosovska Mitrovica. Mais la situation des autres enclaves de peuplement serbe au Kosovo est beaucoup plus difficile encore: leurs habitants étant soumis quotidiennement à toutes sortes de persécutions physiques, matérielles et psychologiques destinées à les faire partir. Telle Rumena Ljubić, courageuse dame âgée qui est désormais la seule Serbe à vivre encore aujourd'hui à Peć, siège du Patriarcat Orthodoxe de Serbie où vivaient plus de 20'000 Serbes avant la guerre de 1999. Telle la situation des Serbes de l'enclave d'Orahovac dont le cimetière est l'objet de régulières violations et dégradations de sépultures, etc. Le «vivre ensemble» tant vanté par l'OTAN, l'UE, Bernard Kouchner et d'autres n'aura été qu'une monstrueuse tromperie.

En bref, la situation comme on le voit régulièrement, est très sensible et inflammable. On a ainsi vu dans

les derniers jours de septembre dernier, avec le déploiement aux abords du Kosovo d'unités militaires de Serbie prêtes à y intervenir pour protéger les populations serbes, combien la paix est fragile. La raison en est simple: la violation par l'UE de la Résolution 1244 de l'ONU qui inscrivait dans le marbre en 1999 l'appartenance de la province du Kosovo à la Serbie, héritière de la République fédérale de Yougoslavie.

C'est incontestablement un nouveau et durable facteur de conflit grave dans les Balkans que les Occidentaux ont créé en détachant ainsi *manu militari* le Kosovo de la Serbie. Cette situation n'est cependant pas tenable à terme. Il faudra bien qu'elle trouve une résolution viable.

EN 1991, LES RÉPUBLIQUES OCCIDENTALES DE L'EX-YOUGOSLAVIE, SLOVÉNIE ET CROATIE, ONT FAIT SÉCESSION ET PROCLAMÉ LEUR INDÉPENDANCE AVEC LE SOUTIEN DE CERTAINES PUISSANCES DONT L'ALLEMAGNE. LES FRONTIÈRES ADMINISTRATIVES DE CES ENTITÉS NE CORRESPONDAIENT PAS À LA RÉPARTITION ETHNIQUE, MAIS LES OCCIDENTAUX N'ONT PAS VU ENTENDRE PARLER D'UN ÉCHANGE DE TERRITOIRES COMME LE PROPOSAIT LA PARTIE SERBE. ILS CONDAMNAIENT CELA COMME DU «NETTOYAGE ETHNIQUE». AUJOURD'HUI, ALORS QUE CES POPULATIONS SERBES DE CROATIE OU DU KOSOVO ONT ÉTÉ EXPULSÉES DE LEURS FOYERS, NOUS VOYONS LES FONCTIONNAIRES DE L'UE EUX-MÊMES PROPOSER UN REDÉCOUPAGE GÉNÉRAL DE LA ZONE BALKANIQUE JUSTEMENT SELON CETTE CLEF ETHNIQUE. COMMENT INTERPRÉTEZ-VOUS CETTE VOLTE-FACE?

JH: Il s'agit bien entendu là d'un aveu d'échec de la part de l'Union Européenne, qui a suivi l'OTAN et les États-Unis dans ce projet réussi

de démantèlement de l'ancienne République fédérale de Yougoslavie. L'action de l'Allemagne dans cette opération a été déterminante, que ce soit pour la Slovénie, la Croatie, la Bosnie et plus tard pour le Kosovo. A l'époque il n'était donc pas question, par principe, de solutions pragmatiques de paix, surtout si elles venaient de la partie serbe! Entre temps, une génération est passée depuis les événements qui se sont enchaînés en Yougoslavie de 1991 à 1999. De quoi faire réfléchir et reprendre la copie. D'autant que les facteurs de tension, voire de reprise de conflit demeurent.

L'Union Européenne, malgré l'extrême diabolisation des Serbes depuis le début des années 90 sous tous les prétextes, a selon moi compris certaines des erreurs commises. J'en ai le sentiment pour m'être rendu plusieurs fois à Bruxelles et en avoir discuté avec des responsables et parlementaires européens honnêtes. Je pense que c'est en particulier le cas pour le Kosovo par exemple, dont on voit bien l'état d'instabilité et de précarité dans lequel l'a plongé sa prétendue «indépendance». Et ce besoin, près d'un quart de siècle après, de juger enfin les criminels de guerre de l'UÇK, à commencer par l'ex-«président» Hashim Thaçi, en est un autre signe. Mais il reste cependant l'impression dominante que les arbitrages relatifs aux frontières «ethniques» sont systématiquement en défaveur des Serbes. Tant que les Américains et l'OTAN se mêleront de ce dossier, je

pense qu'aucune possibilité d'évolution favorable ne pourra s'imposer, l'Union Européenne ne pouvant s'affranchir dans les circonstances actuelles de la lourde tutelle américaine.

LES ÉTATS-UNIS, DE LEUR CÔTÉ, HAUSSENT LE TON À L'ÉGARD DE LA SERBIE EN CONFIAINT LE DOSSIER «BALKANS» AUX ÈLÈVES ET SUCCESEURS DU FAMEUX RICHARD HOLBROOKE, DONT LES PARTIS PRIS ET LES MANIÈRES BRUTALES LUI AVAIENT VALU LE SURNOM DE «BULLDOZER». POURQUOI CE SURSAUT D'AGRESSIVITÉ MAINTENANT ?

JH: Il me semble que le retour de l'administration démocrate aux États-Unis explique en grande partie ce sursaut d'agressivité dans les Balkans. Au fond, partout où les États-Unis sont intervenus militairement, avec ou sans leur bras armé l'OTAN, tout s'est toujours terminé par une catastrophe. Et la plus récente, la plus spectaculaire — et peut-être, avec le Vietnam, la plus douloureuse — est bien sûr leur retrait brutal, désordonné et fort peu glorieux d'Afghanistan après vingt ans de guerre, en définitive inutile. Richard Holbrooke le zélé diplomate démocrate a fait des émules. Je pense que les États-Unis ne peuvent se désintéresser des Balkans et abandonner la ligne constamment anti-serbe des Démocrates. Joe Biden se

situe dans le droit fil des Clinton et Madeleine Albright, et les ébauches de discussion initiées par son prédécesseur Donald Trump à la fin de son mandat, dans le but affiché d'apaisement entre les dirigeants serbes et kosovars, ne répondent pas nécessairement à ses propres objectifs. En clair, je ne pense pas que les revers essuyés par les États-Unis ces dernières années, en particulier celui, majeur, de l'Afghanistan, amènent l'Amérique à des positions plus conciliantes envers la Serbie. Les ombres de la Russie et de la Chine ne sont pas loin!

DE MANIÈRE GÉNÉRALE, QUELLES LEÇONS POUVONS-NOUS TIRER DES ÉVÉNEMENTS ET DES REVIREMENTS BALKANIQUES POUR LA SÉCURITÉ ET L'ÉQUILIBRE EN EUROPE ?

JH: Le vrai problème à mon avis tient en une phrase, prononcée le 28 novembre 2019 par le Norvégien Jens Stoltenberg, secrétaire général de l'OTAN: «*Avec l'Union Européenne, nous sommes (nous, l'OTAN) les deux faces d'une même pièce*». Tant qu'il en sera ainsi, l'Europe sera la vassale docile des États-Unis, lesquels — on connaît l'histoire —, n'ont «pas d'amis, rien que des intérêts»! Il est grand temps que les nations européennes s'affranchissent de la tutelle américaine qui leur cause tant de préjudices et mettent un terme à



Antipresse.net-canal historique

Le rendez-vous des abonnés de l'Antipresse sur Telegram!

→ t.me/antipresse

leur appartenance à l'OTAN, organisation désormais «obsolet» ou «en état de mort cérébrale», selon les appréciations sévères mais non dénuées de bon sens de MM. Trump et Macron. Il faut d'abord réformer en profondeur l'Union Européenne qui s'est érigée peu à peu, sans légitimité aucune, en organe de direction exécutif des pays membres, au détriment de leur souveraineté et de leurs libertés fondamentales. On le voit aujourd'hui avec ce qui se passe entre l'UE et la Pologne, la Hongrie et la République Tchèque. Il faut aller plus loin encore et repenser totalement la sécurité en Europe en y intégrant la Russie. Les nouveaux équilibres géopolitiques mondiaux nés de la fin du monde bipolaire, puis unipolaire, et l'avènement d'un monde désormais multipolaire, la communauté d'appartenance au même continent européen, pétri des valeurs grecques, romaines et chrétiennes, et l'apparition de nouvelles graves menaces à l'échelle du monde, le rendent impératif.

ERIC ZEMMOUR COMPARE L'AVENIR DE LA FRANCE AU SORT DU KOSOVO. EST-CE UN PARALLÈLE OPPORTUN ?

JH: D'une certaine manière, je crois que ce parallèle, entre le sort du Kosovo et celui qui pourrait être celui de la France dans un avenir proche, a du sens. La prise de contrôle progressive d'une terre chrétienne, sur le sol européen, par le jeu combiné d'une mauvaise politique et d'une démographie galopante, telle qu'elle s'est produite au Kosovo, avec l'aide inattendue des Occidentaux, ou à cause

de leur lâcheté, est un scénario possible et même probable dans les trente années à venir si des mesures énergiques ne sont pas prises avec courage et détermination. Il s'agit en particulier de réduire drastiquement l'immigration étrangère, de lutter réellement à la fois contre le matérialisme ambiant et le prosélytisme islamiste, de rechristianiser l'Europe, de mener une politique véritable en faveur de la famille et de la vie. C'est l'avenir de notre civilisation, de notre société, de nos enfants et petits-enfants qui est en jeu.

Le colonel Jacques Hogard est Officier de la Légion d'honneur, Officier de l'ordre national du Mérite, Officier pro *Merito Melitensi* de l'Ordre de Malte avec épées. Il porte la Croix de guerre des TOE et la Croix de la Valeur militaire (trois citations). Il a également été décoré de l'ordre de Saint Sava, la plus haute distinction de l'Église orthodoxe serbe pour son sauvetage du monastère de Devič au Kosovo. Ses témoignages sur les tragédies de l'ère moderne sont incontournables:

— *Les larmes de l'honneur: 60 jours dans la tourmente du Rwanda* (Hugo & Cie, 2005)

— *L'Europe est morte à Priština. Guerre au Kosovo (Printemps-Été 1999)* (Hugo & Cie, 2014)

✱ Lire également: «Jacques Hogard: "Nous sommes de grands naïfs ou de grands pervers"», AP20 | 17.04.2016.

✱ A écouter: l'entretien sur la Syrie du 12 avril 2016 (20 minutes sur SoundCloud).

LA POIRE D'ANGOISSE par Slobodan Despot

Suisse: le 28 novembre, dernier espoir d'arrêter la dictature sanitaire

LA VOTATION SUISSE SUR LA MODIFICATION DE LA LOI COVID-19 EST L'OCCASION DE RÉCAPITULER LES ÉTAPES DE LA DÉRIVE VERS LE TOTALITARISME SANITAIRE. LE PEUPLE SUISSE SE RÉVEILLERA-T-IL À TEMPS?

Les Suisses sont un peuple privilégié: ils vont pouvoir s'exprimer le 28 novembre sur la modification de la «Loi COVID-19», une loi instaurant le régime d'exception sanitaire jusqu'à fin 2031, et qui a été significativement étendue en mars 2021 pour inclure notamment le «pass sanitaire».

À l'Antipresse, nous nous sommes opposés dès le début à la dérive autoritaire des gouvernements, à commencer par le Conseil fédéral suisse, sous prétexte de lutte contre cette pandémie, considérant en l'occurrence que les lois existantes suffisaient. Nous nous y opposons d'autant plus fort aujourd'hui que nous avons pu entretemps nous assurer à la fois de la dangerosité sanitaire très restreinte de la maladie elle-même (0,3 à 0,5 % de létalité), et de la dangerosité politique très aiguë des mesures prises pour l'«endiguer».

Le peuple suisse a déjà accepté par 60 % des voix la loi COVID-19 elle-même. Reste à valider (ou non) ses extensions, qui rendent dans le pays qui les applique la notion de «société démocratique» fondée sur la liberté individuelle complètement vide de sens:

1. Discrimination sociale entre vaccinés et non vaccinés
2. Surveillance électronique de masse
3. Vaccination obligatoire indirecte et chantage à l'emploi
4. Extension des pouvoirs de l'exécutif fédéral

De telles mesures seraient excessives et contestables même en temps de guerre mondiale ou sous un fléau équivalent à la grippe espagnole. Dans la disproportion qui règne aujourd'hui entre la menace et ses «remèdes», l'enjeu de ces mesures apparaît avant tout social et politique, la pandémie apparaissant de moins en moins comme une *cause* et de plus en plus comme un *alibi*. Alibi de quoi? D'une transformation profonde de la société équivalant à un «coup d'État technologique» dont le pouvoir politique est le complice, dont les idéologues et les promoteurs globaux sont basés en Suisse même. Des idéologues et des promoteurs qui, comme on a pu s'en assurer, ont leurs entrées et leurs coupe-file dans toutes les allées du pouvoir suisse.

Pour que des citoyens soucieux de leur dignité et de leur liberté puissent accepter une telle loi et de telles mesures, il faudrait

PHASES DE LA DICTATURE COVIDIENNE

Acte I. Une menace surjouée

- Des décisions fondées sur des projections erronées
 - A l'origine: les prévisions catastrophistes du professeur Ferguson
 - Promotion d'experts partiels compromis par des conflits d'intérêts
 - La «task force» travaille sans procès-verbal
 - La «task force» se trompe systématiquement dans ses prévisions
- Mise en place d'une stratégie de la peur
- Une communication délibérément anxiogène
- Une mortalité dramatisée et exagérée
 - On a occulté les groupes à risques (ex. Italie)
 - Les morts AVEC Covid sont confondus avec les morts DU Covid

Acte II. Des mesures absurdes et inefficaces

- Le plan pandémie existant a été ignoré
- Confinement des personnes saines avec les malades
- Pénuries de désinfectant
- L'utilité des masques est contestée scientifiquement
- La liberté de mouvement est limitée en avion, mais les frontières terrestres restent des passoires
- Rejet/oubli des expériences étrangères et passées
 - Pas de comparaison avec la Suède ou d'autres pays
 - Aucune leçon tirée du précédent H1N1
- Solutions numériques coûteuses et ineptes
- Désorganisation des systèmes de santé
 - Réduction irresponsable des capacités hospitalières
- On a imposé les masques après les avoir déniés
- Fermeture des écoles non justifiée épidémiologiquement
- Mise à l'écart des médecins de famille
- Interdiction des consultations médicales non urgentes

Acte III. «Big Brother» sanitaire et contrôle de la population

- Généralisation des codes QR
- Fin du secret médical
- Numérisation de la médecine
- Cyberadministration
- Traçage de la population
- «Nouvelle normalité»
- Tentation du «modèle chinois»

Acte IV. Une vaccination plus que problématique

- Imposée par la désinformation et le lavage de cerveaux
 - Interdiction du traitement et de la prévention
 - Guerre à l'hydroxychloroquine
 - Guerre à l'ivermectine
 - Occultation de l'immunité naturelle
 - Conflits d'intérêts sans nombre avec l'industrie pharmaceutique
 - Etudes scientifiques bidon
- Injection massive de produits en phase de test
- Une sécurité illusoire
 - Le vaccin n'empêche pas le vacciné d'être porteur du virus ni de le transmettre
 - Le vaccin ne protège pas à 100% le vacciné contre la maladie. Il le protège en principe contre une forme sévère ou la mort.
 - Le vaccin opéré à grande échelle et en pleine pandémie facilite l'émergence des variants
 - Le vaccin voit son efficacité diminuer face aux nouveaux variants.
 - Le nombre d'injections, au départ de deux doses, se transforme en «abonnement» perpétuel
 - Les pays les plus vaccinés ont sont plus contaminés que ceux qui sont moins vaccinés
- Des effets secondaires d'une ampleur sans précédent
 - VAERS
 - Israël
 - Singapour: dédommagements
 - Suspensions Moderna et autres
- Un business impitoyable et éhémentiel
 - L'industrie pharma est parmi les plus corrompues au monde
 - Pfizer: les plus grosses amendes jamais infligées
 - Les vaccins ont «sauvé» la branche
 - Pourquoi ne veut-on pas ouvrir les brevets?
 - Les fabricants sont exonérés de responsabilité en cas d'effets secondaires

Acte V. Abolition des libertés et de l'Etat de droit

- Les restrictions s'ajoutent les unes aux autres ou se prolongent sans date de fin
- Guerre au virus ou guerre à la population?
- Le port des masques, un traumatisme sanitaire et psychologique
- Généralisation de la censure et du mensonge médiatiques
- Surveillance abusive
- Disparition du débat ouvert dans les médias de service public
- Corruption systémique
- Introduction d'un «passeport intérieur» à la soviétique

Acte VI. Pass sanitaire et société de discrimination

- Le pass sanitaire divise les citoyens mais n'arrête pas la contagion
- Le pass sanitaire conduit à une société parallèle et à la corruption
- Le pass sanitaire impose la vaccination par une contrainte de fait
 - Des pressions illégitimes
 - Chantage à l'emploi
 - Les mères sont séparées des nouveau-nés
 - Les étudiants sont pénalisés dans leurs études
- Le pass sanitaire divise les communautés et les familles
- La cohésion sociale est gravement mise en danger

a) que la situation sanitaire induite par le virus soit apocalyptique,

b) que les autorités soient d'une bonne foi et d'une loyauté éprouvées à l'égard de leurs concitoyens,

c) que les mesures prises et les remèdes administrés aient fait la preuve de leur opportunité, de leur efficacité et de leur innocuité (non-nuisance).

Or aucune de ces conditions n'est remplie, loin de là. Il est donc important de rejeter cette loi et d'en profiter pour poser une question de confiance fondamentale aux instances qui nous ont conduits jusqu'ici.

Des arguments clairs contre cette loi peuvent être trouvés sur divers sites engagés, comme ceux des Amis de la Constitution ou de Covid-Liberté, qui répercutent aussi les actions civiques en cours. Les arguments de fond et les enquêtes gênantes sur la gestion de la pandémie en général ne manquent pas non plus à la Weltwoche, chez Jean-Dominique Michel, à Bon pour la tête ou à L'Impertinent et les bibliothèques d'articles de Swiss Policy Research — majoritairement en allemand — ou de Covidhub.ch sont construites

avec beaucoup de sérieux. Sur les «coulisses» de la politique sanitaire et de la «science officielle», l'équipe d'enquête spécialisée de Re-Check a abattu un travail intelligent et admirable.

De notre côté, nous avons publié plus de 130 articles originaux ou traductions sur ce thème. L'échéance du 28 novembre a été l'occasion de repasser en revue notre itinéraire. Ayant d'emblée abordé les événements sous l'angle de la dérive dystopique et totalitaire, notre chronique des événements constitue en soi un argumentaire pour refuser radicalement toute exploitation politique de cette pandémie. Un NON des Suisses le 28 novembre aurait un retentissement planétaire.

Pour faciliter l'orientation au lecteur et fournir un aide-mémoire pratique dans le cadre de cette campagne, nous proposons ici sous forme de «listes à puces» un inventaire des aspects les plus contestables de la gestion de la pandémie du Covid, tous traités d'une manière ou d'une autre dans nos articles depuis février 2020.

TURBULENCES

MARQUE-PAGES • La semaine du 17 au 23 octobre 2021

A perpète. Provisoire, le pass sanitaire ? Il faut être particulièrement idiot pour le croire. Déjà le géant Thalès développe ses diverses déclinaisons pour toutes les pièces de la maison et jusqu'à vos sous-vêtements. Citant un blog particulièrement bien argumenté, Marie-Thérèse de Brosses résume :

Le pass sanitaire, provisoire ? Vous rigolez ou vous êtes aveugle ? Il serait temps de comprendre les véritables enjeux de ce pass, c'est gravissime. Sa prolongation et son extension à tous les domaines possibles n'a rien de surprenant car il s'inscrit dans un projet industriel qui recouvre à la fois le suivi médical complet des individus, leur identité numérique complète (avec un remplacement des passeports et des cartes d'identité par exemple), puis de leur portefeuille voire leurs diplômes, leurs feuilles de paie, leurs documents essentiels qui définissent absolument TOUTE leur vie familiale, professionnelle et sanitaire.

E-santé. Ah, et les Français ont un mois pour décliner, à titre personnel, la numérisation totale de leurs données médicales (et la fin du secret du même métal). Le programme est annoncé ici par le ministre de l'a-santé M. Varan. Cela s'appellera l'«espace de santé numérique». Joli, comme nom de camp.

Provocateur. Pendant qu'on lui plante l'aiguille dans le bras, un homme se filme en tenant une pancarte : «JE FAIS CECI SOUS LA CONTRAINTE. Avec la menace de perdre mes moyens de subsistance et ce qui m'a permis de nourrir ma famille depuis bientôt 14 ans.» C'est pourtant pour son bien, dans une société libre et démocratique. Comment peut-il l'ignorer ?

Terrorisme d'opportunité? Le député tory David Amess a été assassiné au Royaume-Uni par un islamiste somalien de 25 ans qui, après l'avoir poignardé à 17 reprises, a sagement attendu la police. Certes, Amess avait exprimé des réserves sur la boucherie halal, mais aussi,

plus récemment, sur l'ensemble des politiques covidienues de son gouvernement (masques, confinement, vax...). On apprend aussi qu'il «enquêtait sur la surmédicalisation, les abus des sociétés pharmaceutiques» et qu'il «appartenait à un comité contre le pass vaccinal».

Homicide de masse? Denis Rancourt, professeur de physique et directeur de recherches interdisciplinaires canadien, est un scientifique, sérieux, honnête et courageux. Il a pris position depuis le tout début de la psychose covidienne contre la manipulation de la pandémie. Se basant sur l'évolution des récentes courbes, indiscutées, de la mortalité, il met en garde :

Ces caractéristiques du «pic COVID», ainsi qu'un examen de l'histoire épidémiologique et des connaissances pertinentes sur les maladies respiratoires virales, m'amènent à postuler que le «pic COVID» résulte d'un homicide de masse accéléré de personnes immuno-vulnérables, et de personnes rendues plus immuno-vulnérables par des actions gouvernementales et institutionnelles, plutôt que d'être une signature épidémiologique d'un nouveau virus, quel que soit le degré de nouveauté du virus du point de vue de la spéciation virale.

Il n'en peut plus. Ole Skambraks, journaliste employé de l'ARD allemande, joue le tout pour le tout. Il sort de la tranchée et dénonce l'empire de la pensée unique et de la désinformation qu'est devenu le paysage médiatique depuis le début de la crise du Covid :

Les scientifiques et les experts qui étaient respectés avant la crise Covid, à qui l'on accordait un espace dans le discours public, sont soudainement traités comme des excentriques, des conspirationnistes ou des « covidiot ». (...) Au lieu d'échange ouvert d'opinions, on a proclamé un « consensus scientifique » qui doit être défendu. Quiconque doute de celui-ci et exige une perspective multidimensionnelle sur la pandémie récolte indignation et mépris. (...) Le résultat d'un an et demi de Covid est une

fracture de la société sans précédent. La radiodiffusion publique a joué un rôle majeur dans ce domaine.

Ce journaliste expérimenté pose encore une série de questions qui méritent d'être lues et méditées. Une tribune à lire sans faute!

Internet pour internés. L'internet des corps, vous connaissez? C'est la mise à jour naturelle de l'Alcatraz numérique où nous sommes déjà enfermés. Comme le résume Mary Lee, chercheuse de la RAND Corporation: > Nous considérons l'Internet des corps comme cette collection de tous ces appareils, ainsi que toutes les données que les appareils collectent à votre sujet. Nous considérons l'Internet des corps comme cette collection de tous ces appareils, ainsi que toutes les données que les appareils collectent à votre sujet. Pour préciser son idée, Mme Lee cite un exemple réjouissant qui, à toute personne normale, ferait froid dans le dos:

Il existe maintenant des pilules qui ont un capteur électronique qui permet à un four-nisseur de soins de santé de savoir si vous avez pris le médicament.

Bienvenue au paradis de l'Internet of Bodies (IoB), ou le *Vol au-dessus d'un nid de coucou* de l'ère numérique.

Taiwan-blues. Etrange schizophrénie. Tchang Kai-Chek est l'homme qui a réussi à préserver l'île de Taïwan de la mainmise communiste. Pourtant, les autorités de l'île, voyant en lui un symbole du passé totalitaire, ont relégué sa statue dans un cimetière de monuments périmés. Or les mêmes se

débattent comme des anguilles pour ne pas tomber sous le joug de Pékin... L'affaire nous permet de découvrir en images l'un des parcs les plus étranges au monde, où les gloires répudiées semblent s'être assemblées en un concile muet.

La Russie ferme les stores. Et prie désormais les fonctionnaires de l'Alliance atlantique de s'adresser à son ambassadeur à Bruxelles pour les affaires courantes. Dès le 1er novembre en effet, son bureau de liaison avec l'OTAN sera fermé. Selon Karine Béchet-Golovko, «l'argument présenté par la Russie est un signe d'officialisation de cette prise de conscience de l'impasse objective et systématique des relations entre la Russie et l'OTAN». «la Russie ne va plus faire semblant que dans un avenir proche des changements soient possibles dans ses relations avec l'OTAN». Dans la foulée, la marine russe entreprend sa première patrouille conjointe avec la Chine dans l'océan Pacifique. On ne pouvait mieux exprimer le mépris que les jappements hystériques des Occidentaux inspirent au reste du monde.

La patte des artisans. «Une voiture commence sa vie avec des feuilles de métal»... et des prouesses d'habileté manuelle. Cette vidéo sur la conception de la Rolls-Royce «Boat Tail», d'un effet onirique et presque sédatif, nous rappelle que le savoir-faire traditionnel est la plus haute vertu dans les sphères de l'hyperclasse — la robotisation étant réservée aux gueux masqués. Le véhicule est annoncé à 13 millions.

Pain de méninges

DES ÂMES DE REBUT

Quiconque n'a pas l'ivresse d'aller naviguer dans les cultures multiples, la profusion des témoignages et de leurs traces, ne devra pas se plaindre quand passera le diable du dernier acte de Peer Gynt, une marmite à la main: il vient récupérer les âmes qui n'ont pas servi, qui n'ont pas su réinventer la vie ni l'honorer: les poltrons, les conformistes. Elles seront fondues comme les boutons de cuivre des culottes militaires.

— Christiane Singer, *N'oublie pas les chevaux écumants du passé.*

PHOTOBIOGRAPHIE PAR SLOBODAN DESPOT



Le ferry du Mont Athos. 11.9.2015.

Me reviennent parfois des bouffées d'un monde révolu, celui où l'on allait où l'on voulait, quand on voulait, sans rien demander à personne. L'Athos était le seul lieu en Europe où la libre circulation des personnes était restreinte: on n'y admettait que les hommes. Depuis, dans cette même Europe, on compte plutôt les lieux où tout un chacun serait admis.